

Les Précieuses Ridicules

Un spectacle du Grenier de Babouchka et Rosemary Production

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

PRÉCÉDÉ DE LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

COMÉDIES DE MOLIÈRE

matinées
classiques

• MISE EN SCÈNE •
JEAN-PHILIPPE DAGUERRE

• DECORS •
SIMON GLEIZES ET FRANK VISCARDI

• COSTUMES •
CORINNE ROSEI

• MUSIQUE •
PETR RUZICKA

• AVEC •
GREGOIRE BOURBER
ISABEL DE FRANCESCO
SÉVERINE DELBOSSE
OLIVIER GIRARD
SIMON GLEIZES
CHARLOTTE MATZNEFF
SOPHIE RAYNAUD
EDOUARD ROULAND
YVES ROUX
MONA THANIEL
ANDREA TORRES-GIBERT

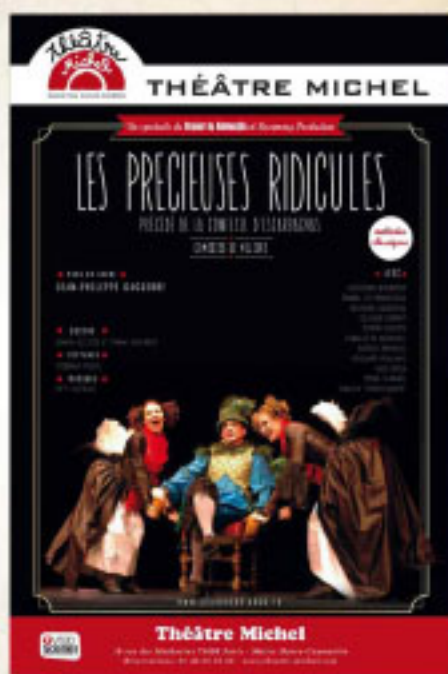


WWW.LEGRENIER ASSO.FR

Le Grenier de Babouchka

Les Précieuses Ridicules

Après avoir créé « Les Femmes Savantes » en février 2008 sur la Scène de Pays Basque Nafarroa, « Le Grenier de Babouchka » a eu le plaisir de se voir réinvité au Pays Basque en résidence pour monter une nouvelle pièce de Molière. C'est aux « Précieuses ridicules » que Jean-Philippe Daguerre a décidé de s'atteler cette fois en associant la pièce à une autre comédie de Molière « La Comtesse d'Escarbagnas ».



La Compagnie a donc créé « Les Précieuses ridicules » au mois de mars 2010 après une résidence de 3 semaines. Elle a par la suite été sollicitée par Le Théâtre des Variétés dans le cadre du festival « Coup de théâtre : Molière s'invite aux Variétés » afin d'intégrer leur programmation, pendant deux saisons consécutives.

C'est avec un immense plaisir qu'elle intègre cette année la programmation du Théâtre Michel jusqu'en Avril 2012.



Le Grenier de Babouchka

Les Précieuses Ridicules

Notes d'intentions du metteur en scène:

"Les Précieuses Ridicules" nous peint le portrait de deux jeunes provinciales arrivant à Paris en quête d'amour et de jeux d'esprit.

"Je dois croire maintenant que mes précieuses ridicules valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien".

Nous Sommes en 1659 et Molière tient là son premier succès et son accès à la cour.

Douze ans plus tard, à l'occasion de sa dernière commande royale, il triomphe avec "**La Comtesse D' Escarbagnas**" qui relate les aventures amoureuses d'une veuve noble d'Angoulême entichée de bonnes manières qu'elle se vante d'avoir appris à Paris.

A travers ces deux satires cinglantes et hilarantes du snobisme et des pédants, Molière attaque plus la dérive de la préciosité et en particulier "les Pecques Provinciales" plutôt que le mouvement précieux "originel" né dans les salons parisiens où l'on révère et courtise les femmes suivant les principes de la courtoisie médiévale pour contrer la vulgarité des langages et des manières.

Le génie de l'écriture de Molière se transmet avant tout par la justesse éternelle de son regard sur les défauts de la nature humaine.


C'est à la fois effrayant et jubilatoire pour le petit bourgeois de province du 21ème siècle que je suis (c'est à 20 ans que j'ai vu Paris pour la première fois), de mettre en lumière ces deux bijoux de comédies.

Il est vrai qu' avec certaines filles, femmes et hommes de chez moi on pourrait remplir tout un poulailler de volatiles adorablement ridicules.

Etant né de leur oeuf et vivant dans un milieu Théâtral où la préciosité règne en maîtresse sur notre langage et notre comportement, c'est surtout en me moquant des miens et donc de moi-même, que j'ai envisagé de monter ces pièces dans un univers "Gothico-baroque" de basse-cour où Madame Oie blanche d'escarbagnas et précieuses dindes à plumes se disputent les faveurs des paons Mascarille et des coqs Jodelet.

Jean Philippe DAGUERRE

Les Précieuses Ridicules



Ne vous laissez pas (surtout pas !) influencer par le fait que ce spectacle se joue à 16h et qu'on pourrait hâtivement le ranger dans la catégorie des pièces « pour enfants » : c'est un beau et bon spectacle pour tous.


Molière, quand il écrit « la comtesse d'Escarbagnas » et « Les précieuses ridicules » avait peut-être prévu de les faire se succéder, vu qu'elles critiquent toutes deux les précieuses et les pédants. Il n'avait pas dû envisager de les enchâsser, comme l'a fait le metteur en scène et c'est une trouvaille qui fonctionne plutôt bien : il suffit que le comte annonce qu'il a préparé un petit intermède ballet mêlé de musique pour que cela commence et que l'on ait du théâtre dans le théâtre, avec ce côté assumé qui fait que les comédiens (improvisés) sont sujets aux trous, ce qui ne fait bien sûr, que renforcer le comique de la chose.

Pour le reste, quelques précisions : La comtesse d'Escarbagnas vit à Angoulême et ne rêve que de Paris, au point d'en imiter les robes et la façon pincée de parler. Son soupirant est un propriétaire du coin, un « bourgeois » disait-on, ce qui le classe instantanément. Jolie prestation de **Séverine Delbosse** au jeu large et au rire de gorge très réjouissant. Les deux tourtereaux sont très bien aussi, quant au valet (**Olivier Girard**) sa mobilité et ses mines abruties sont des plus réjouissantes. Cette pièce, une des premières de Molière, n'est plus guère jouée. À vrai dire, elle tournerait un peu à vide si elle ne servait de rampe de lancement aux « Précieuses ridicules » (1659) dont l'argument est plus connu : deux amoureux éconduits par des précieuses, ont l'idée d'envoyer leurs valets, Mascarille et Jodelet, séduire les deux belles. Et ça marche, bien sûr, au-delà de toute espérance. Les filles (**Mona Thanaël** et **Sophie Reynaud**) sont maniérées. Gloussant à tout propos, elles se croient tout à coup introduites dans le grand monde. **Yves Roux**, dans le rôle de Mascarille (que tenait Molière) a de l'aisance et se tire à son honneur du morceau de bravoure que représente la récitation du sonnet. Quant à Jodelet, **Simon Gleize** lui prête sa gouaille en demi-teinte et son flegme.

La mise en scène de **Jean-Philippe Daguerre** est efficace et soignée, et ne fait pas moins d'effet sur les chères têtes blondes qui sont dans la salle. Il y a des trouvailles de décor et de costumes, des gags et les comédiens (pardon de ne pas les citer tous) sont parfaits, chacun dans son rôle.

Le nom de la Compagnie est « Le Grenier de Babouchka » et c'est une équipe à suivre. D'ailleurs, elle se produit pour encore un bon bout de temps au théâtre Michel.

Gérard NOEL pour Reg'arts



Le Grenier de Babouchka

Les Précieuses Ridicules

Mascarille : "Il faut que je vous dise un impromptu hier chez une duchesse de mes amies, que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impromptus".

Cathos : "L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit".

Mascarille : "Ecoutez donc".

Magdelon : "Nous y sommes de toutes nos oreilles".

Les Précieuses ridicules se dévoilèrent à la noblesse parisienne, le 18 novembre 1659, sur la scène pour la première fois. Molière, s'inspira-t-il de La Précieuse ou le Mystère des ruelles de l'abbé de Pure, éloge imprimée en quatre volumes de 1656 à mai 1658, narrant la grandiloquence de la coquetterie mondaine dans les cabinets de particulière curiosité, un prélude au jeu de l'amour et du hasard.

Cette quête de l'amour enrobe la rime en dentelle sous la crinoline. Sous le jupon, il n'est pas d'aise de se laisser caresser l'esprit par des mots déplacés.

Jean-Philippe Daguerre convie Paris et Navarre à ouïr les tournois de basse Cour et frondaisons de plumage et ramage des sottises doucement gazouillées par Cathos et Magdelon.

La Comtesse d'Escarbagnas, interprétée par l'impressionnante **Séverine Delbosse**, après s'être ébrouée en rires à fendre la langue de Molière au côté du Comte, du Vicomte, de Julie et de messieurs Bobinet et Tibaudier, invités à proser à qui se fera le mieux écouter, prend strapontin dans l'orchestre pour se laisser aller à regarder les émoluments du beau parler des Précieuses ridicules.



Souffrez que nous prenions un peu d'haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman, et n'en pressez point tant la conclusion".

De cette maxime, les deux jeunes provinciales feront éloge auprès des gentilshommes qui s'oseront à leur louer un temps de conversation.

Les Précieuses Ridicules

Magdelon la fille de Georgibus, incarnée par la sublime **Charlotte Matzneff**, tient les rênes de propos en débats à ce jeu de l'amour et du hasard face à sa cousine Cathos, jouée par la jolie **Sophie Raynaud**.

Cette brillante mise en scène pose les attributs affublant l'image des courtisanes provinciales fraîchement le pied posé à Paris, en souhait de saluer un



gentil notable, homme à l'esprit bien tourné, soucieux du savoir-vivre séant au XVII^e siècle dans les salons et l'instruction posée sur l'échiquier de la science et du bel art.

Si rencontre se fait, il sera censé les introduire dans les cabinets ouverts aux demoiselles désœuvrées dans la flânerie et l'esprit coquin aux aguets prêts à soulever le cœur au

moindre soubresaut. Sous le jupon, la moiteur respire l'intimité des hommes bien sous tout rapport. Celui qui causera le mieux se fera apprécier. Enfin presque ...

Les deux colombes s'amuse, avec la manière et l'impertinence qui les personnifient, à rendre ridicule La Grange et Du Croisy. Ceux-ci, à défaut d'avoir été charmés, décident de les punir de l'offense faite à leur honorable personne.

Molière n'a pas usé sa plume à pousser l'intrigue dans ses Précieuses ridicules.

Jean-Philippe Daguerre, au contraire, s'est investi dans ce jeu de cache-cache. L'énigme à élucider un indice travestissant les rôles de Mascarille et Jodelet s'immisce dans la pièce.



Mascarille représenté par **Yves Roux**, s'invite en homme du monde dans les appartements de Magdelon, laquelle éperdument séduite par le jeune prétendant, feint d'être naïve face à la main experte en la matière à caresser sous le jupon. L'emberlificoteur se joue de la situation présente, la belle s'évanouit en rêve d'un avenir prometteur.



Les Précieuses Ridicules



Pendant ce temps, entre en scène un autre homme, Jodelet. Cathos, la cousine jalouse, n'a pas d'autre choix que de s'amouracher du dernier venu. Simon Gleizes en habit de Jodelet et Mascarille font des pièces de leur jeu de dames, les deux provinciales. Ils progressent posément de case en case, les deux tourterelles n'ont d'yeux que pour eux, les deux dindes gloussent aléatoirement

et bêtement selon ce qu'elles se font entendre, le verbe courtois et l'impromptu de rigueur. Ne dodelinent-elles pas du plumage sous les beaux ramages.

La tension fait scène comble quand subrepticement, La Grange et Du Croisy entrent de plein pied dans le jeu de dames et bousculent les pions, non en doute à une fin aussitôt imprévue. Cathos et Magdelon ont été eues par les deux imposteurs. Gorgibus les avait déjà prévenu en aval. Il ne s'agit pas de se laisser séduire et le cœur emporté par le premier homme bien mis, uniquement en apparence. 'Barba non est philosopha'.

Edouard Rouland dans le rôle de La Grange et **Grégoire Bourbier** dans celui de Du Croisy sont convaincants et plaisants à écouter. Le dynamisme mutuel manifesté se fond volontiers dans la prononciation scénique voulue. Quel plaisir! **Olivier Girard** interprète un Gorgibus, père et oncle, prévenant et hypocrite à souhait.



Les apparitions de Marotte furent éphémères, énergiques et désinvoltes. C'est **Andrea Torres** qui joue la jeune et jolie servante à l'accent latin.



Les Précieuses Ridicules

Ces Précieuses ridicules, la conjugaison des vocations artistiques des coulisses du théâtre portées comme à leur habitude en avant-scène dans cette magnifique composition de Jean-Philippe Daguerre :

des costumes d'époque de bien belle facture, magnifiés par la présence de plumage aux couleurs de haute Cour - un décor mêlé de simplicité et de réalisme - la musique, une ode qui glisse jusqu'à l'ouïe très agréablement, une cascade aux airs de bonheur. L'ensemble de ces métiers d'art contribue à l'expression d'une mise en scène originale, captivante, belle, riche et ce, toujours avec le profond respect au texte original des pièces de Molière.

Une nouvelle fois, Jean-Philippe Daguerre nous surprend par la qualité de ces mises en scène.

Il n'est pas metteur en scène sur la Place du marché théâtral actuel qui connaisse Molière autant que lui, crée et invente des spectacles textuellement classiques et contemporains dans leur interprétation.

Jean-Philippe Daguerre, un nom, une signature dans l'empreinte de Jean-Baptiste Poquelin.

"La fureur du bel esprit était plus que jamais à la mode. Les femmes qui s'en piquaient s'appelaient précieuses", Voltaire.



Philippe Delhumeau pour Théâtrothèque

Les Précieuses Ridicules

Distribution

Les précieuses ridicules:

La Grange: Edouard Rouland
Du Croisy: Grégoire bourbier
Gorgibus: Olivier Girard
Magdelon: Charlotte Matzneff
Cathos: Sophie Raynaud
Marotte: Andrea Torres-Gibert
Le Marquis de Mascarille: Yves Roux
Le Vicomte De Jodelet: Simon Gleizes

La Comtesse D' Escarbagnas:

La Comtesse : Séverine Delbosse
Le Comte: Edouard Rouland
Le Vicomte: Grégoire Bourbier
Julie: Isabel de Francesco
M. Tibaudier: Yves roux
M. Bobinet: Simon Gleizes
Andrée: Andrea Torres-Gibert
Jeannot: Edouard Rouland
Criquet: Olivier Girard



Décor: Simon Gleizes et Frank Viscardi
Peintures: Matzneva
Costumes: Corinne Rossi
Musiques: Petr Ruzicka
Mise en Scène: Jean-Philippe Daguerre
Assistant: Simon Gleizes



Le Grenier de Babouchka

Les Précieuses Ridicules

CONTACTS

Le Grenier de Babouchka



5, rue de Visien
92400 Courbevoie

Tel : 01 47 88 99 17

email : legrenier.asso@yahoo.fr

CHARGE DE DIFFUSION

Jean-yves Ostro
06 79 15 13 52
ostrojy@orange.fr

Le Grenier de Babouchka